

---

---

## ÉVIAN, VILLE DE CONGRÈS : L'HYDROLOGIE À L'HONNEUR DE 1929 À NOS JOURS

---

---

**MICHEL BOULANGÉ<sup>1</sup>**

Voilà 60 ans exactement se tenait à Évian un très important congrès médical consacré à "L'eau en Biologie et en Thérapeutique". Encore à dominante presque exclusivement francophone, cette exceptionnelle manifestation scientifique s'affichait, dans son annonce et dans son titre, en tant que "III<sup>ème</sup> Congrès médical international d'Évian", constituant en fait la première grande réunion médicale succédant au deuxième conflit mondial. Sa thématique originale se trouvait centrée sur la physiologie et les pathologies du métabolisme hydrique, domaines ayant bénéficié de récents progrès plus particulièrement acquis au sein de la recherche anglo-saxonne.

Une participation personnelle à cette manifestation inscrite aujourd'hui dans le passé et son titre de III<sup>ème</sup> Congrès médical international m'ont incité à rechercher et à établir la chronologie des événements de même nature précédemment organisés dans la ville d'eaux savoyarde : une rapide recherche documentaire m'a immédiatement permis de situer le précédent Congrès international tenu à Evian en septembre 1938. Sous le titre "L'insuffisance rénale", ce II<sup>ème</sup> Congrès International d'Évian placé sous la présidence du Professeur Rathery, devait déjà rassembler à la veille de la guerre une palette remarquable des maîtres les plus éminents de la médecine française : au fil des 614 pages du volume édité dès 1938 par la librairie Masson peuvent être remarqués les noms des Professeurs Robert Debré, Pasteur Vallery-Radot, Camille Lian, Jean Castaigne, Georges Mouriquand, Noël Fiessinger, Charles Debray et Louis Justin-Besançon, Léon Binet et Henri Roger, Etienne Chabrol et L. Ambard. Le comité de patronage était constitué par quelques-uns de ces maîtres, ainsi que par l'ensemble des professeurs et agrégés d'hydrologie des facultés de médecine. La francophonie avait été de règle durant ce congrès, quelques voisins suisses ou belges et plusieurs médecins grecs apparaissant seulement aux côtés de médecins hexagonaux dans les titres de certains rapports. Les bibliographies de plusieurs articles abondaient cependant en références de revues de langues anglaise et germanique, démontrant l'heureuse intégration des travaux francophones dans une démarche scientifique internationale.

Une investigation plus exhaustive des documents édités en 1951 nous a permis de retrouver une modeste page intitulée "Ephémérides des congrès médicaux d'Évian", nous autorisant à remonter le temps jusqu'à 1929, année au cours de laquelle avaient été organisées des journées médicales consacrées à la thématique conjointe "azotémie -

---

<sup>1</sup> Faculté de Médecine, Nancy. Courriel : michelboulange@sfr.fr

hypertension” et placées sous la présidence du Professeur Lemierre. C’est au même collègue universitaire que devait revenir l’honneur d’inaugurer le “Ier congrès international de l’insuffisance rénale” en 1933, suivi en 1938, comme précédemment évoqué, du deuxième congrès international placé sous la même désignation. Cette préoccupation durable vis-à-vis d’un état physiopathologique particulièrement grave pouvait traduire le sentiment d’impuissance à la fois prophylactique - avant l’ère des antibiotiques - et thérapeutique du corps médical avant que ne soient mises au point les techniques d’épuration extra-rénale et, mieux encore, les possibilités de guérison durable par greffe d’organe. Se réunir à Évian voilà soixante dix ans afin de débattre de ces graves problèmes médicaux apparaît aujourd’hui d’une évidente opportunité lorsque l’on se remémore que la cure thermale de diurèse, accompagnée de prescriptions diététiques souvent à la limite du supportable, constituait l’une des rares possibilités de prescription susceptible de ralentir une évolution inexorable de la maladie.

Il me paraît utile de nous attarder aujourd’hui, vu son importance dans l’histoire médicale française, dans l’évocation de ce III<sup>ème</sup> Congrès international des 7, 8 et 9 septembre 1951, dont nous pouvons donc aujourd’hui célébrer le soixantenaire, et qui avait été organisé par la Société médicale d’Évian où apparaît la personnalité du Docteur Jean Cottet. Cette grandiose manifestation était placée sous la présidence des Professeurs Etienne Chabrol et Pierre Delore, le comité d’honneur comportant l’ensemble des doyens des facultés de médecine françaises et, à leurs côtés, la totalité des Professeurs d’Hydrologie de ces facultés ainsi que le Professeur Michel Polonovski, alors secrétaire général de l’Institut d’hydrologie. Le volume des rapports couvrant 608 pages avait été cette fois édité par l’Expansion scientifique française. J’ai eu la chance de figurer sur la liste des 472 congressistes alors réunis à Évian, parmi les quelques étudiants en médecine invités à participer à la réunion : je dois être aujourd’hui l’un de leurs rares survivants. J’ai pu, lors de ce congrès ouvert à des idées nouvelles et le premier auquel j’ai eu l’honneur de participer, découvrir une branche récemment rénovée de la physiologie, celle des mécanismes de fonctionnement du rein et des ses régulations endocriniennes. L’ouverture vers cette science biologique et médicale en totale transformation devait en particulier y être mise en exergue par les interventions pertinentes et vigoureuses du jeune Professeur Jean Hamburger, alors de retour d’un récent séjour outre-Atlantique et désigné comme responsable scientifique de la manifestation. Bien qu’à large dominante francophone, les présentations initiales du congrès avaient été confiées à deux grands scientifiques anglo-saxons : le professeur E.B. Verney, de l’Université de Cambridge, dont les expérimentations physiologiques et les observations histologiques de l’hypothalamus venaient d’aboutir au concept d’osmo-régulation de la sécrétion de l’hormone antidiurétique. Corollaire fonctionnel de ces découvertes de nature hormonale, l’état des connaissances alors encore bien incomplètes sur les mécanismes de la diurèse hydrique avait été confié au Professeur new-yorkais Stanley B. Bradley. Ce sont de leur côté deux éminents biochimistes français, les Professeurs Michel Polonovski et Paul Boulanger, responsables du rapport introductif, qui eurent à rappeler la nature et la répartition de l’eau dans l’organisme. Ils s’appuyaient sur les schémas des compartiments liquidiens

des mammifères aujourd'hui classiques et alors récemment proposés par J.L. Gamble, assurant ainsi le succès pédagogique de leur présentation.

Suivaient en presque égalité de nombre les rapports sur la biologie de l'eau et ceux répertoriés au titre de la clinique et de la thérapeutique. Les premiers comprenaient, outre les interventions précitées d'invités étrangers, ceux présentés par René Cachera sur la participation du foie aux équilibres hydriques, de Lucien de Gennes et Henri Bricaire sur le rôle de glandes endocrines, la physico-chimie de la molécule d'eau étant par ailleurs évoquée par les professeurs montpelliérains Christian Bénézech et Gaston Giraud. Grâce à la présence du Professeur Fontaine, enseignant au Muséum national d'histoire naturelle, se devait d'être explicitée la physiologie comparée du métabolisme de l'eau chez les différents vertébrés, en y incluant les difficiles problèmes posés par la variabilité environnementale à laquelle sont confrontés les poissons eurhalyins. L'approche de nouvelles technologies d'exploration des mouvements hydriques était de son côté amorcée par l'équipe du Professeur Coursaget qui pouvait résumer les travaux connus sur la répartition et le transit de l'eau lourde chez l'homme, démarche préluant au milieu du XX<sup>e</sup> siècle le prodigieux développement de l'utilisation des isotopes dans l'étude de divers métabolismes.

Les exposés de physiopathologie devaient mettre face à face deux situations contraires : les états de déshydratation étudiés par le Genevois René Mach et ceux de pléthore hydrique confiés au Professeur Pasteur-Vallery-Radot et à ses élèves dont Paul Milliez et Claude Laroche. C'est à l'école strasbourgeoise du professeur R. Sacrez qu'avait été confié un sujet essentiel dans ses applications prophylactiques et thérapeutiques, celui de la déshydratation du nourrisson menacé de toxicose. C'est au Professeur R. Boulin que devait revenir l'étude du métabolisme hydrique chez le diabétique, sujet déjà évoqué par le même auteur lors du congrès médical de Vittel de 1935, et au Professeur Maurice Derot d'exposer les problèmes posés par le déséquilibre électrolytique contemporain des néphrites aiguës anuriques, le rapport correspondant s'appuyant sur la thèse soutenue la même année par son élève, le futur Professeur Marcel Legrain. Plusieurs autres rapports concernaient la réanimation chirurgicale et se trouvaient par ailleurs amorcées les perspectives thérapeutiques de la dialyse péritonéale et même celles d'une possible transplantation rénale à travers la communication d'un chercheur londonien, W.J. Demster. La richesse des participations et des débats de ce congrès de l'automne 1951 ont nécessité l'édition en juillet 1952 d'un volume supplémentaire, également édité par l'Expansion scientifique française, regroupant les textes complémentaires des discussions et communications présentées durant la manifestation.

Si les congressistes de 1951 n'avaient eu droit qu'à un bref exposé sur le rôle de l'eau dans la prévention de la lithiase rénale en cette station réputée pour l'action diurétique efficace de ses eaux oligo-minérales, il n'en fut pas de même lors du IV<sup>ème</sup> congrès international d'Évian de 1955 placé sous le titre : "La lithiase urinaire. Étude biologique, médicale et chirurgicale". Les 590 pages du volumineux ouvrage, toujours de même facture, cette fois édité par Vigot frères, constituent une synthèse pratiquement

exhaustive des connaissances sur la maladie lithiasique en ce milieu du XX<sup>e</sup> siècle. Si l'on retrouve parmi les rapporteurs quelques participants du congrès international précédent, et en particulier l'équipe du Professeur Pasteur Vallery-Radot, les chirurgiens urologues sous l'égide du Professeur Couvelaire y tiennent une place éminente. Ce congrès de langue française reçut quelques rapporteurs étrangers francophones. Le laboratoire d'anatomie pathologique de l'Université de Gand avec N. Goormaghtigh et J. Boddaert traitait de la pathogénie de la lithiase rénale alors que l'équipe genevoise de René Mach, avec Jean Fabre, s'était attachée à détailler les troubles du métabolisme phosphocalcique lors de la maladie lithiasique. Un autre aspect médical fut abordé lors de ce congrès grâce au Doyen Louis Merklen qui sut aborder les conséquences sociales de la maladie : l'avènement du jeune thermalisme social français avait d'ailleurs, à la même époque, suscité l'organisation d'autres réunions consacrées à la même thématique. Si les thérapeutiques tant médicales et nutritionnelles que chirurgicales des lithiases furent tour à tour exposées, leur traitement thermal fut heureusement abordé par le Professeur Marius Pieri, qui n'omit pas, en tant que climatologue reconnu, d'insister sur les effets favorables de l'environnement dans le succès de la cure de diurèse.

Il m'est permis aujourd'hui d'établir un bilan particulièrement positif sur les conséquences, durant toute ma vie médicale, de cette participation en tant que jeune étudiant au congrès d'Évian de l'automne 1951. Cet événement se situait au tout début de ma carrière hospitalière aussi bien qu'universitaire : mon accession à des fonctions d'externe des hôpitaux et parallèlement de préparateur de cours en physiologie, attaché aux travaux pratiques de cette discipline biologique, devait en effet débiter quelques semaines plus tard. Mon intérêt pour les mécanismes de régulation des métabolismes conjoints de l'eau et des électrolytes put ensuite s'exprimer lors de gestes de réanimation médicale confiés au jeune interne que j'étais devenu deux années plus tard. Au terme de mes études à la faculté et d'un internat en pédiatrie, le sujet de thèse de doctorat en médecine qui m'a été alors confié avait pour objectif la mise en exergue des lois de croissance des compartiments liquidiens chez le nourrisson. Une décennie plus tard, dans le cadre d'une intégration hospitalo-universitaire succédant à ma réussite au concours de l'agrégation en 1961, j'ai été amené à créer un laboratoire hospitalier d'explorations fonctionnelles rénales et métaboliques, où les épreuves classiques d'abord des fonctions rénales ont été progressivement rejointes par la diversité des dosages, biologiques puis radio-immunologiques, des différents agents hormonaux ayant le rein comme effecteur, ou en tant qu'organe lui-même endocrine. Ce laboratoire est rapidement devenu le partenaire privilégié des services cliniques tant de néphrologie que d'urologie, eux-mêmes directement impliqués dans la mise en place des nouveaux outils thérapeutiques de l'insuffisance fonctionnelle rénale : techniques de dialyse tout d'abord puis bientôt tentatives de greffes rénales. La fréquentation des sociétés scientifiques de néphrologie et d'endocrinologie me devint alors familière, et il en fut de même de leurs congrès.

C'est dès 1960 que j'avais eu le plaisir de renouer avec Évian, ville de congrès : à nouveau en ce mois privilégié de septembre devait en effet s'y tenir "The first

International Congress of Nephrology”, à l’initiative de plusieurs sociétés nationales tant européennes qu’américaines. Les grands noms de la recherche rénale internationale y étaient présents, exposant les progrès récemment acquis grâce à l’utilisation conjointe des microponctions tubulaires rénales et des radio-isotopes : tout un symposium sur les échanges tubulaires ioniques avait été organisé sous la conduite de H. Wirtz (Bâle) : y participaient notamment Robert Berliner (Bethesda), C.W. Gottschalk (Chapel Hill) et d’autres chercheurs tant américains qu’euro péens, notamment scandinaves. Un rapport sur l’excrétion potassique rénale, celui-là rédigé en français, avait été confié au Professeur François Morel qui exerçait alors une activité de recherche à Saclay, avant de se voir confier une chaire au Collège de France. Parmi les présents déjà savoyards en 1951 peuvent être cités le new-yorkais S. Bradley, cette fois animateur d’une table ronde sur les diurétiques, et surtout Jean Hamburger, auteur d’un rapport sur la transplantation rénale, auquel purent répondre les observations de l’américain John P. Merrill de Boston. Les conclusions du néphrologue français méritent d’être citées : “dès aujourd’hui vivent trois ou quatre jeunes hommes ou jeunes femmes, à Paris ou à Boston, qui seraient morts sans la transplantation rénale et cela seul suffit pour nous inviter à continuer”. Les quelque 240 auteurs présents sur la liste clôturant le volume réalisé par l’éditeur suisse Karger traduisent la participation cette fois planétaire d’une manifestation qui est depuis régulièrement organisée à un rythme triennal. Évian se situe donc à l’amorce du grand mouvement international de réunions des sociétés scientifiques néphrologiques.

La station thermale d’Évian-les-Bains a durant le dernier demi-siècle accueilli bien d’autres manifestations et congrès médicaux souvent en relation avec sa proximité genevoise. Nous avons dans ce cadre participé à l’Assemblée de 1983 des délégués de la F.I.T.E.C. (Fédération internationale du thermalisme et du climatisme) alors présidée par le Docteur Guy Ebrard. Était présent à ce congrès le Docteur Léo A. Kaprio, directeur général pour l’Europe de L’Organisation mondiale de la santé basée à Genève. Cette présence officialisait le terme de démarches diplomatiques effectuées depuis plusieurs années, lesquelles venaient d’aboutir à l’attribution par l’O.M.S. du statut d’O.N.G. (Organisation non gouvernementale) à l’organisme fédéral thermal international. L’actuelle F.E.M.T.E.C., qui en constitue le prolongement, bénéficie toujours de ce même statut qui confère à la démarche thérapeutique thermale une reconnaissance par la plus haute institution internationale représentative de la santé.

Évian est également connue de par le monde pour le succès économique de son industrie d’eaux minérales embouteillées qui résulte des activités de la Société anonyme des eaux minérales d’Évian aujourd’hui incorporée au sein du groupe alimentaire Danone. Le passé de cette longue aventure thermale, tant médicale qu’industrielle, et couvrant une vaste période allant de 1790 à la première guerre mondiale, a été rassemblé dans une thèse d’histoire présentée devant l’Université de Savoie et soumise à un jury, dont j’ai eu l’honneur de faire partie, le 12 juin 2003, par Madame Françoise Breuillaud-Sottas, élève du Professeur chambérien André Palluel-Guillard. L’essentiel de son travail a été présenté devant notre société en janvier 2004 et son résumé publié dans notre revue

[*Press Therm Climat* 2003,140:217-222]. L'analyse pendant quatre années d'une importante documentation et de pièces originales a tout d'abord conduit l'auteure à rectifier une erreur d'ordre historique en précisant le nom et la qualité de la personnalité à l'origine de la découverte et de la première promotion de la Source Cachat : le comte de Laizer, gentilhomme auvergnat ayant fui en 1790 la tourmente révolutionnaire. L'histoire du début de l'exploitation des eaux d'Évian s'avère d'une grande similitude avec celle des eaux vittelloises, elles aussi liées dans leur découverte, un demi-siècle plus tard, à la présence fortuite d'un exilé politique, Louis Bouloumié. Mais le développement industriel d'Évian, au fil des années, s'est ensuite avéré tributaire de la nécessité d'importants investissements, lesquels ont été en particulier réalisés par les milieux financiers genevois, déjà précédemment impliqués dans l'industrie verrière, et s'inscrivant à l'origine de l'actuelle Société d'exploitation des eaux minérales évianaises.

Cette activité industrielle d'Évian n'obère en rien son rôle de station thermale à part entière. Située au pied des Alpes du Chablais et en bordure de la rive méridionale du Léman, la ville bénéficie d'une grande modération de son climat, et peut ainsi prétendre à d'importants atouts touristiques. L'apport de structures culturelles et distractives, initialement à l'intention des curistes, permet aussi à Évian de parfaire ses qualités d'accueil. La ville savoyarde est ainsi devenue une cité pouvant accueillir de grands congrès internationaux, avec des installations immobilières adaptées et la possibilité d'activités sociales toujours appréciées. Le rassemblement actuel des différentes structures représentatives du thermalisme français en est la démonstration.